

## « Vous posez un feu » et autres inédits

Par **Florence Noël**

vous posez un feu. le feu grouillant de brusque. d'inventions originelles. d'insectes fauves. une ruche brocardée de crépitements.

par le truchement d'un arbre vous posez une ombre.  
ainsi vous créez la danse. son possible. auparavant la danse était dans le feu. l'ombre était dans l'arbre.  
mais tues.

aussi créer est-il un double geste. deux langues entortillées dont la parole s'ourdit. créer demande la juste distance. et l'existence d'un mur. ou d'un pré baigné de leur encore que le jour retient.

mais sans l'invention innée du feu son élancement son impatience? sans la posture assagie de l'arbre sa tranquillité de siècles ses fruits mûris dans la cinétique des sèves?  
rien d'autre qu'un rêve de danse. rien d'autre et cette tristesse latente des mains dures au renom.

ensuite le feu s'éteint. l'ombre se noie dans la nuit.  
en silence se crée en vous l'empreinte d'un rythme libre.

\*

## Extraits de « Nouer la langue » (inédit)

ce temps d'arrêt : un procès. où s'instruisent le vaste et l'étroit. que tu sois ici, chez toi. que tu sois là, dans l'outrepassement. tu ne seras jamais n'est-ce pas que dans ton corset de dits et de tus. le lave-vaisselle rythme le presque silence. tu as une heure et tout le vaste à y verser. tu n'utilises jamais la plume ni le stylo. mais leur pointe tranche au niveau de la gorge. ce qui en suite est-ce vaste est-ce étroit? cri qu'amenuisent en garrots concentriques l'obéissance la responsabilité et la patience? cri gorgé aux étangs souterrains du seul fou désir? la plaidoirie se passe de témoins. tu l'instruis l'âme sise sur un doute. les fesses sur un divan. qu'as-tu encore à taire? qu'as-tu enfin à dire? faut-il que se nouent les langues du monde, toutes bout à bout? heure coulante autour de ton cou. serais-tu de celles qui portent le bois de leur propre gibet? vaste est le délire du verbe entre le maillet et le socle. tu lèves l'assemblée, le temps de clore le silence. pas le débat. pas encore.

\*

on n'est pas tous cuits sous le même derme. bercés aux mêmes accents victorieux. pétris de muscles élastiques. fendant les sons, le bitume, les flots. indemnes des assauts du monde. le pied dansant dans le fracas. bénis dans l'ignorance des grâces. taillés dans le vent des capelines. certains veillent et souffrent l'étaupe des prophéties bourrant leur bouche. la garde tenue et le cœur bon. désemparés. cassandres décoratifs. phares et ports. devins innocentés sur le bûcher du mépris.

\*

**« A mains crues », 2 extraits inédits****Préambule : sœurs humaines qui après moi vivrez**

toujours, je me démènerai avec le sens.

même après quatre décennies tannée par ombres et tracas, baignée par joies et foi, la peau de mon âme s'avère grandement fragile, perméable aux sottises de l'espèce qui la blesse en permanence.

incessamment, je viens vers vous et je cherche dans vos yeux une lumière d'Homme, quelque chose qui donne du sens à la pantomime des jours.

parfois je me dis que nous sommes à peine des entités de vie nous heurtant ou nous agrippant l'une à l'autre, mues par la simple volonté de moins souffrir ou d'y voir clair et juste ou d'exister selon le patron tracé par des mains de parents lassés d'exister d'eux-mêmes.

alors, je me souviens que je suis mère aussi, que je ne suis que tailleuse toute petite dans la toile d'un univers qui m'ignore avec superbe et je contemple mes abîmes dans ses abysses.

j'y trouve la consolation de partager ce même ciel d'énigmes avec vous, d'être vôtre, si pas des vôtres.

parfois j'espère faire vivre les morts qui m'ont aidée, aimée, construite, mais j'ai perdu ce petit compte et cette trahison aux chairs, aux sangs, aux noms, aux visages, aux accolades qui me redressèrent, me transperce maintenant le côté.

je me dis que veux-tu la vie sans cesse t'appelle, te réclame, la vie des autres me régite.

la mienne s'immisce entre les failles et les fentes et échoue à ruisseler de tout son jus : trop juste pour être entière, trop aimante pour être vivante, trop étroite pour embrasser large, trop fatigable pour tenir la distance.

je crèche dans un port que heurtent les marées, rêvant d'horizons que mes visions enluminent, je braque avec constance ma longue-vue vers ces lieux d'espérance, mais la toile du temps s'effiloche avec régularité.

les compliments ne sont que des échardes qui colmatent un cœur saignant.

sœurs humaines qui après moi vivrez, pansez, pensez cette âme qui vainement vécut.

\*

**La guerre hantait nos premières paroles**

quel que soit le voyage  
on emportait avec nous la voussure du ciel  
et les eaux du dessous  
cosmos échoué  
dans un dessin d'enfant

l'arche d'alliance se déclinait  
par l'inflexion d'un détail  
sur la bouche épuisée  
d'incompréhension

nos mains innovaient le vide  
où se jetaient tous les ruts hennissants  
nous déglutissions la peur avec la foi

je le savais désormais  
il serait imprudent de croire seule  
en l'autre rive de Dieu  
en cette étendue de plaisir  
à tous ces anges rassasiés  
face à la mémoire  
des pauvres  
solidifiée d'un poing  
contre leur bouche

la guerre hantait nos premières paroles  
à leur approche  
les seuils des maisons balbutiaient  
dans des langues fourbues assoiffées  
délestaient leur gorge des déserts  
l'attente foisonnant dans leur pas

nous échangeons des nuits  
sonnantes et trébuchantes  
pour de maigres boissons  
bues dans des syllabes ouvertes  
résineuses un peu  
croquantes comme ce sel  
sous nos pieds

et leurs rides en captaient les ondes  
et l'âge du monde n'importait plus  
alors l'espérance  
changeait d'heure  
et de maison

### Notice biographique

Belge, née en 1973, **Florence Noël** a une formation en histoire, en orientalisme, en théologie et en didactique. Elle est actuellement enseignante dans le secondaire après avoir exercé des métiers dans les Nouvelles Technologies de l'Information et dans la Gestion électronique documentaire.

En marge de diverses activités professionnelles, elle s'investit depuis plus de vingt ans à promouvoir la poésie francophone sur le web (*Ecrits-vains, Francopolis, ...*) et en revue (*DiptYque*).

Autrice de poésie et de nouvelles, son travail d'écriture se nourrit régulièrement de collaborations avec d'autres artistes. Lauréate du Prix Delaby-Mourmaux pour son recueil de poésie *Solombre* (2019), elle continue à publier régulièrement : son dernier recueil, *Assise dans la chute immobile des heures* (illustré par Gwen Guégan, Dinant, Bleu d'Encre, 2021), suit *Branche d'acacia brassée par le vent (fuit mouvements)*, publié en 2020 aux éditions Le Chat polaire, à Louvain-La-Neuve.

Elle est membre de l'Association des Ecrivains Belges, de l'Association Royale des Artistes et Ecrivains de Wallonie et du Grenier Jane Tony.

